

Informations expresses

Numéro 62, été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38444ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1991). Informations expresses. *Lettres québécoises*, (62), 50–51.

INFORMATIONS EXPRESSES

Pierre Monette, *Trente ans dans la peau* (roman), Montréal, Triptyque, 1990, 116 p., 12,95 \$.

«Il y a pas rien que l'amour, hostie ! Il y a la vérité.» Dans ce récit singulièrement monotone de relations entrecroisées dans des draps trop fripés pour être appétissants, on devient vite comme des spectateurs lassés d'attendre ce qui ne viendra jamais : une étincelle de lumière qui pourrait éclairer tout ce milieu aussi blafard que totalement dépourvu d'intérêt. Un peu trop image de *peace and love*, sans paix toutefois, et qui sent le renfermé, le refroidi, le dépassé. Heureusement qu'on sait qu'avoir trente ans c'est beaucoup plus fascinant que d'être une marionnette dans cet écheveau spatio-temporel sans envergure et sans grandeur. Finalement, on se demande si, en le publiant, l'éditeur s'est rendu compte que même Harlequin n'en aurait pas voulu.

Y. D.

Alain Gagnon, *La Langue des abeilles* (roman), Chicoutimi, Les Éditions JCL, 1990, 280 p.

C'est avec plaisir que les amateurs d'ésotérisme (occultisme, insolite, paranormal et monde des esprits) suivront l'auteur à travers ce roman qui ressemble très souvent à une chronique et même à un compte rendu. C'est efficace et finalement assez captivant. Mais, d'entrée de jeu, il est préférable de ne pas être trop sceptique. L'auteur en est à son quatorzième ouvrage et il a appris comment tenir son lecteur en haleine. Il entremêle avec un sens précis de l'à-propos les éléments d'actualité aux faits divers et à l'expression de son imagination.

Y. D.

Claire Varin, *Langues de feu — Essais sur Clarice Lispector*, Laval, Éditions Trois, 1990, 228 p.

D'autres commentateurs (canadiens et brésiliens) ont noté avant moi les intelligentes connivences qui existent entre ces deux personnes. La fascination qu'exerce Clarice Lispector sur Claire Varin n'est pas qu'évidente : sa légitimité ne fait aucun doute puisque les écrits de l'auteure brésilienne sont maintenant considérés comme des témoignages de première valeur dans toutes les études littéraires contemporaines. Mais, si cette fascination est justifiée, force nous est de constater également qu'elle donne lieu à une analyse serrée, moderne, lumineuse. Claire Varin, dans ce deuxième ouvrage consacré à Clarice Lispector et publié chez le même éditeur, nous donne des œuvres de C. Lispector une vision particulièrement éclairée.

Y. D.

Gilles Léveillé, *Les Paysages bantés* (récit), Montréal, Québec/Amérique, 1991, 120 p. 16,95 \$.

«Je penserais, j'aurais peur de penser que, logiquement, je devrais

pleurer éternellement des larmes de cette femme.» Une image, un souvenir, des caresses mille fois répétées, l'être aimée, la mort qui tue sans défigurer, qui ennoblit par la profondeur de la souffrance qu'elle fait naître. Gilles Léveillé, dans son récit intimiste dans lequel on retrouve aussi bien les trivialités de la vie quotidienne que les grandes envolées sentimentales que suscite la passion amoureuse, raconte l'agonie, le décès, l'hallucination d'une vie qu'on veut retenir par mille mots, mille gestes, et qui s'en va, évanescence, poignante comme une déraisonnable illusion qu'on se refuse à quitter. Une façon émouvante de conjuguer l'amour jusqu'à toujours, jamais, sans fin...

Y. D.

Rose-Hélène Tremblay, *La Vallée des épilobes* (récit illustré par Hélène Paré), Rimouski, Éditeq, 1990, 90 p.

Dans toutes les générations, certaines formes de retour aux sources trouvent et des défenseurs et des illustrateurs. C'est sans doute une preuve de bonne santé culturelle. Rose-Hélène Tremblay en témoigne dans ce récit dont la géographie semble vouloir se situer au centre du monde. Quelques jolies intuitions poétiques fusent dans ce récit auquel par ailleurs la saveur «philosophique» n'apporte pas grand-chose de nouveau. Mais quand même pour certains la vallée des épilobes, loin de nos centres urbains supernerveux, pourrait se transformer en vallée de l'émerveillement.

Y. D.

Sous la direction de Fred Cogswell et Jo-Ann Elder, *Rêves inachevés, anthologie de poésie acadienne*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1990, 214 p.

Cette anthologie permet de constater la jeunesse et la vitalité de la poésie acadienne. D'abord vouée aux revendications nationalistes (comprenez il va sans dire les dénonciations qui originent de la déportation et qui sont encore d'actualité au téléjournal d'aujourd'hui qui dénonce la mort d'un enfant dont la mère n'a pu réquisitionner une ambulance en anglais...), elle a, grâce aux efforts conjugués d'intellectuels acharnés — parmi lesquels des poètes qui ont su se faire reconnaître outre-frontière —, permis de comprendre maintenant qu'elle peut chanter en thèmes internationaux, en frissons d'humanité. Aux poètes natifs d'Acadie se sont joints également des frères d'adoption qui trouvent place dans ce remarquable florilège. Les poètes acadiens considérés localement comme les plus importants — les Després, Le Blanc, Arseneault et les Chiasson, y sont tous et bien accompagnés de plus récents et de non moins talentueux écrivains.

Y. D.

Raymond Quatorze, *La Prison rose bonbon* (roman), Sudbury, Prise de parole, 1991, 256 p.

Un imaginaire débridé qui nous livre les aventures d'un dément avec un luxe de détails susceptible de contenter les lecteurs les plus gourmands. L'auteur y va de sa crédibilité et s'octroie à lui-même le nom de son personnage. On passe du vulgaire aux complications spirituelles les plus bizarres. On finit par croire qu'il pourrait s'agir d'une satire mais, plus souvent qu'autrement, l'atmosphère démentielle finit pas nous laisser à cause de ses exagérations qui se multiplient à l'infini. Les amateurs de loufoqueries, ils sont nombreux paraît-il, y trouveront matière à se réjouir. Quant à moi, je passe...

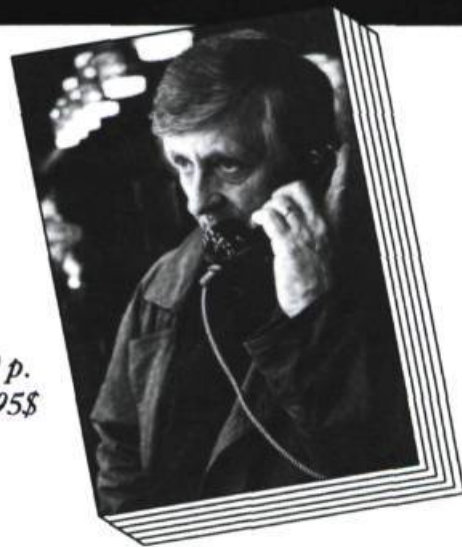
Y. D.

Marie Évangéline Arsenault (en collaboration avec Benoit Dutrisac), *Écrire 1991, vade-mecum à l'usage des écrivains, journalistes et pigistes*, Montréal, Le Marché de l'écriture, 1990, 418 p., 24,95 \$.

«Dans une ère de compétitivité et de précarité, les écrivains, journalistes et pigistes sont de plus en plus nombreux à trouver difficile de vivre de leur plume ou de leur clavier. C'est à leur intention et pour tous ceux que la question intéresse que nous avons publié *Écrire 1991, vade-mecum à l'usage des écrivains, journalistes et pigistes* déclare Marie Évangéline Arsenault qui a conçu et rédigé cet ouvrage en collaboration avec Benoît Dutrisac. *Écrire 1991* recense près de 700 périodiques et maisons d'édition francophones au Québec et au Canada français. Ses 418 pages recèlent plus de 15 000 données sur le monde de l'édition et de la presse écrite d'ici. On y découvrira notamment la politique éditoriale, la rémunération versée, le nombre de feuillets par article, la personne à contacter, etc., de la plupart des périodiques et des maisons d'édition. On y indique même le type de système informatique utilisé par chaque périodique ou le numéro du télécopieur pour la transmission des articles. Le lecteur y trouvera également de nombreux renseignements utiles sur les associations professionnelles, les prix littéraires et journalistiques, la fiscalité, la propriété intellectuelle, la traduction et la préparation de manuscrit. «En bref, selon Arsenault, *Écrire 1991* tente de répondre à toutes les questions que peuvent se poser le néophyte comme le professionnel. Il constitue selon nous un outil de travail essentiel pour qui entend vivre de l'écriture sous toutes ses formes.» Cette mise à jour fait suite à la dernière édition parue en 1982 et illustre de manière éloquent l'évolution de la presse écrite québécoise qui surprend tant par sa diversité que par sa vigueur.

G. L.

«*Une œuvre de fiction à propos de ma vie privée.*»
Jacques Godbout



320 p.
24,95\$

Jacques Godbout **L'Écrivain de province**

Journal 1981-1990

«On le lit avec curiosité d'abord, parce qu'il raconte beaucoup de choses sur des gens connus; par sympathie ensuite; enfin pour le plaisir de lire souvent des phrases brillantes, incisives, les phrases d'un écrivain qui n'a pas quitté sa jeunesse.»

Gilles Marcotte, *L'Actualité*

«En réalité, Jacques Godbout est aussi peu provincial que possible. Son *Écrivain de province*, journal qui s'adresse à ses fidèles lecteurs, fait voyager, rire, réfléchir.»

Patrick Emiroglou
MTL

Seuil